

Je ne suis pas un précaire!

À l'heure des menaces de suppressions de postes dans les salles de nouvelles, beaucoup de journalistes salariés ont peur de se « retrouver » à la pige. N'ayez crainte : une fois établis, les pigistes ne souffrent pas de précarité! Ils n'en ont que la réputation...

NICOLAS RITOUX

Ce printemps, quand je suis repassé un après-midi aux bureaux de *La Presse* après quelques mois d'absence, deux personnes sont venues me voir,

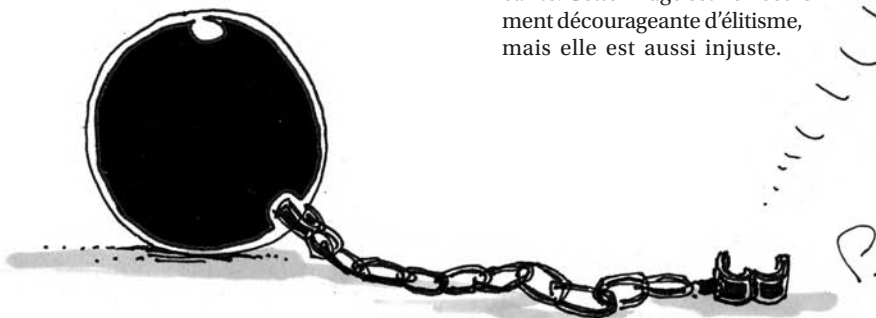
sans s'être concertées, pour me dire exactement la même chose : « Ça va en ce moment, pour toi? C'est difficile pour les pigistes, n'est-ce pas? J'espère que tu t'en sors. » Le regard plein de sollicitude. La main sur l'épaule...

Non, merci, ça va très bien. La crise n'atteint pas les pigistes; au contraire, elle augmente le besoin de réduire les dépenses fixes d'entreprise et de faire appel à nous plutôt que d'embaucher.

Les pigistes « établis » à qui j'ai parlé pour cet article (voir sondage ci-contre) me disent s'en sortir aussi bien pendant la crise qu'avant la crise. Et si certains médias ont réduit leur espace et réclament moins de contenu, on peut toujours trouver des contrats de rédaction dans d'autres entreprises qui, elles, sont plus avides que jamais de contenu frais.

Crise ou pas crise, ça va de mieux en mieux, en fait. Bien sûr, ç'a été dur les deux ou trois premières années, comme pour tout le monde, le temps de se bâtir une clientèle. Mais voilà longtemps que je n'ai plus à me plaindre.

De grâce, cessons d'associer le concept de la pige à celui de la précarité. Cette image est non seulement décourageante d'élitisme, mais elle est aussi injuste.



Qu'est-ce que la précarité?

J'allais vous sortir Le Petit Robert, mais ça fait longtemps que je vis sans papier (un pigiste *offline* est un pigiste mort). Alors, voici Wikipédia : « La précarité est une forte incertitude de conserver ou récupérer une situation acceptable dans un avenir proche. »

C'est en effet le premier point qui vient à l'esprit quand on parle de précarité : la stabilité d'emploi. Eh bien, en tant que pigiste, je suis aussi capable qu'un salarié de « conserver une situation acceptable dans un avenir proche ».

Je n'en veux pas seulement pour preuve les conflits de travail qui minent en ce moment mes confrères salariés; je me fie aussi à une logique entrepreneuriale qui veut qu'en tant qu'employé de Nicolas Ritoux, ma situation dépend des mêmes facteurs que si j'étais le salarié d'un autre; elle dépend de la capacité de mon employeur à maintenir à flot son entreprise, en diversifiant suffisamment sa clientèle pour qu'aucun client individuel n'ait le pouvoir de fragiliser sa situation.

Certains pigistes sous-estiment l'importance du développement de clientèle, et finissent par dépendre d'un seul client. On voit souvent cela en télévision, où les mandats occupent des semaines de 40 heures, ne laissant plus de temps pour autre chose.

Mais si, au contraire, nous avons une douzaine de clients différents, considérant que chacun nous achètera au moins trois ou quatre collaborations dans l'année, nous pouvons être sûrs d'avoir de l'ouvrage

Q. On n'est jamais trop curieux.

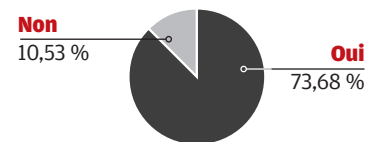
www.ledevoir.com

Sondage

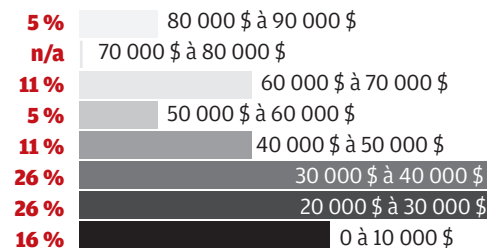
Êtes-vous précaire?

Afin de mesurer la santé de mes collègues pigistes, j'ai lancé un sondage par l'entremise de l'Association des journalistes indépendants du Québec, avec l'excellente application gratuite Wufoo.com. J'ai ensuite sélectionné les réponses des « pigistes établis », c'est-à-dire ceux qui ont plus de trois ans d'expérience et qui tirent plus de 50 % de leurs revenus du journalisme. L'échantillon est restreint (19 répondants), mais il a l'avantage de comprendre uniquement des journalistes « réguliers »; certains « pigistes-vedettes » feraient grimper plusieurs de ces chiffres!

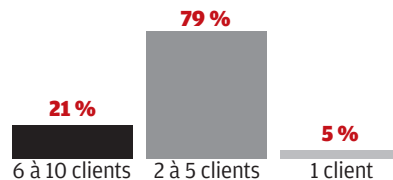
Q Êtes-vous heureux en tant que journaliste à la pige?



Q Combien vous a rapporté le journalisme dans les 12 derniers mois?



Q De combien de clients différents proviennent la majeure partie de vos revenus?



Q Seriez-vous prêt à abandonner la pige pour un emploi au salaire net équivalent?



SONDAGE RÉALISÉ AUPRÈS DE 19 MEMBRES DE L'AJIQ TIRANT PLUS DE 50 % DE LEURS REVENUS BRUTS DU JOURNALISME DANS LES DOUZE DERNIERS MOIS, ET EXERÇANT LA PIGE DEPUIS PLUS DE TROIS ANS.

pendant douze mois. Conscients que nous pouvons nous rabattre sur d'autres clients quand l'un d'entre eux nous échappe, nous sommes davantage en confiance pour négocier nos tarifs. En outre, si nous diversifions nos médias (Web, imprimé, radio, télévision, édition...) nous n'avons plus à nous soucier de la santé de l'un ou de l'autre. Bref, plus on a de plans B, plus on est en sûreté.

Je ne suis pas pigiste-vedette; le public ne me connaît pas et je n'ai jamais eu droit à un bloc-photo. Mais pour ceux qui deviennent célèbres, la sécurité d'emploi n'en est que renforcée.

Le salaire du « précaire »

Second point très important : les revenus. Le rédacteur en chef du *Trente* a insisté pour que je dévoile les miens à titre d'exemple. Il dit que ça étayera davantage mon propos. Alors, voilà : pendant les huit premiers mois de 2009, en pleine récession, mes revenus de journalisme représentent 31 297,30 \$. Si on ajoute mes autres contrats de nature rédactionnelle, on arrive à 53 377,18 \$.

Bien sûr que je gagnerais plus en étant syndiqué d'un grand quotidien depuis dix ans, mais si mon journal disparaît ou m'impose, disons, un lock-out, ça ne m'affecte pas plus qu'il ne faut. En outre, je n'ai de comptes à rendre à personne, je n'ai aucune pression hiérarchique, je conserve mon droit d'auteur (doux Copibec de mon cœur!), je travaille dans divers médias et formats, et, surtout, je choisis le plus souvent mes sujets (les commandes spécifiques ne représentent que 15 à 20 % de mes mandats).

Et notez qu'il s'agit de revenus bruts; en tant qu'entrepreneurs, nous pouvons déduire de nombreuses dépenses liées à notre profession (et quand on travaille chez soi, cela inclut les frais domestiques pour toute la partie de la journée où le condo devient bureau). Et il y a la TPS/TVQ, que l'on peut considérer comme une marge de crédit trimestrielle sans intérêt. Seule ombre au tableau : nous devons payer la part de l'employeur à la RRQ. Mais dans l'ensemble, à condition d'avoir un comptable compétent, nous payons bien moins d'impôt qu'un salarié.

Dernier point : les avantages sociaux. En tant que pigiste, il est possible de s'acheter une assurance invalidité, une assurance dentaire et un REER. Les risques sont couverts.

J'allais oublier les congés et les vacances! Ils n'ont pas la même définition pour nous. Outre nos siestes notoires, pas besoin de demander à quiconque quand nous prenons la poudre d'escampette. Habitué à travailler seuls hors d'un bureau, nous pouvons abattre le même travail depuis Paris ou Los Angeles (mais pas Playa del Carmen - j'ai essayé, impossible!).

Évidemment, ça m'a pris quelques années avant de diversifier solidement ma clientèle et d'atteindre ce genre de revenus. J'ai attendu bien des chèvres avec angoisse; j'ai subi bien des mauvais coups de mes clients; j'ai dû apprendre à me discipliner et à m'organiser sans patron; et j'ai accepté mon lot de concessions, dont les infâmes reproductions non payées. Dans certains moments de folie, j'ai même songé à devenir salarié.

Mais, au fond, les efforts en valaient la chandelle. Car si la pige prend du temps à démarrer, comme toute entreprise, elle n'apporte que des bénéfices une fois que l'on est établi. C'est pareil pour de nombreuses professions libérales, ou que l'on soit propriétaire de dépanneur ou plombier.

J'allais oublier le Web : aujourd'hui, le journalisme en solo est aussi

Exergue ???

aisé et productif qu'en équipe. Je n'ai jamais travaillé dans l'avant-Web, mais j'imagine que c'était très difficile d'être pigiste dans le temps. Un tout autre monde, en réalité. C'est peut-être de cette époque lointaine que provient notre réputation de précaires miséreux?

Amis salariés, ne vous inquiétez pas si vous vous « retrouvez » à la pige. La pige n'est pas un point de chute, c'est une ascension vers les cieux glorieux de la liberté et de la passion du travail bien fait. -30-

Nicolas Ritoux est journaliste indépendant et auteur de *Pigistes anonymes : les 12 étapes du rétablissement* (pigistesanonymes.com).

REPORTERS SANS FRONTIÈRES
POUR LA LIBERTÉ DE LA PRESSE

Soutenez Reporters sans frontières, achetez le nouvel album.

En vente dès le 25 septembre. 17\$ seulement.

100 photos de nature pour la liberté de la presse

préface de Nicolas Hulot